

8⁵ Pièce
1927

LES ANDES LA CORDILLÈRE ET L'AMAZONIE

Régions dont la Faune est insuffisamment connue



Extrait du *Naturaliste*

Revue illustrée des sciences naturelles

PAR

Le Docteur Charles GIRARD

(DE WASHINGTON)



PARIS

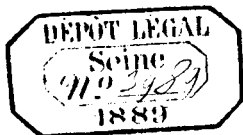
« LE NATURALISTE »

46, rue du Bac

1889

Pièce
8⁵
47





AVANT PROPOS

Lettre à M. le Dr R. BLANCHARD, à Paris.

Le Mémoire que j'ai l'honneur de vous adresser, répond à la première partie de la deuxième question proposée par la Commission d'organisation du Congrès international de Zoologie. — Si je n'ai pas abordé « les méthodes de recherches, de préparation et de conservation des animaux, » c'était afin de ne pas empiéter sur le domaine relevant plus particulièrement des naturalistes du Muséum d'Histoire Naturelle.

Une erreur règne en Zoologie, depuis plus de trois quart de siècle, touchant les poissons que rejettent périodiquement les grands volcans de l'Equateur, sur lesquels Humboldt avait attiré l'attention, dans un Mémoire lu à l'Institut National an XIII (1) et publié en 1811, dans le premier volume de son *Recueil d'observations de Zoologie et d'anatomie comparée*.

Il s'agit du *Pimelodus cyclopum*, décrit et figuré par le célèbre voyageur, comme vivant dans les lacs alpestres et les ruisseaux qui descendent du Cotopaxi, et déclaré dentique avec le poisson que rejette ce volcan, sur la foi pure et simple des habitants de la contrée.

(1) Mémoire sur une nouvelle espèce de Pimelode jetée par les volcans du royaume de Quito.

En 1840, Valenciennes (1) en a décrit une deuxième espèce sous le nom de *Brontes prenadilla*, d'après des exemplaires que Boussingault avait obtenus de ses correspondants de Quito « comme le poisson aussi lancé par le Cotopaxi », mais vivant, ainsi que le précédent, dans les ruisseaux qui descendent de ce volcan.

Les habitants de la contrée désignent indistinctement ces deux espèces sous le nom de *prenadillas*, dénotant de leur part une observation des plus superficielles.

L'identité présumée de ces deux poissons avec ceux que recèlent les eaux souterraines des volcans, ne repose par conséquent sur aucune donnée scientifique. Le doute, à cet égard ne sera levé que lorsque, à la suite d'une nouvelle éruption volcanique, on aura eu soin de recueillir une assez grande quantité de ces poissons pour être étudiés comparativement avec ceux qui vivent, en pleine lumière, dans les lacs et les ruisseaux avoisinants.

Des prenadilles du genre *Brontes*, ont été recueillies récemment dans les eaux supérieures du Rio Napo, par M. Ch. Wiener. M. le professeur Léon Vaillant nous dira si elles appartiennent à l'espèce décrite par Valenciennes, ou si elles constituent une espèce à part ; le Muséum possédant des exemplaires originaux des deux provenances.

« Il y a encore d'autres prenadilles, nous dit Humboldt qui vivent dans des bassins souterrains.... et les indigènes ont observé, depuis longtemps qu'entre Otavalo et San Pablo, par exemple, dans le *Desague de Peguchi*, on ne peut pêcher que par des nuits très obscures, les prenadilles ne sortant pas des cavernes du volcan d'Imbabura tant que la lune est sur l'horizon.

(1) Histoire naturelle des Poissons, vol. XV.

Sur la station primitive, ou lieu d'origine des prenadilles, Humboldt préoccupé de l'identité de tous ces poissons, continue ainsi : « Une partie de ces rivières (au voisinage des volcans) peut communiquer avec ces eaux souterraines ; et il est assez probable que les premières prenadilles qui ont peuplé ces creux, y ont remonté contre le courant. »

Mais comment expliquer, d'après la même autorité, leur « petit nombre » dans les rivières d'alentour et « l'énorme quantité que vomissent, de temps en temps, les volcans du royaume de Quito » ?

Un autre voyageur — Onffroy de Thoron (1) — à l'occasion des éruptions du volcan d'Imbabura, parle dans les termes suivants, d'un petit poisson que les indigènes appellent *imba*. « Ce volcan, dit-il, lance avec des eaux boueuses, une infinité de petits poissons ; et c'est de là que lui vient son nom, dont l'étymologie est *imba*, petits poissons (*pisciculi*) et *bura* qui se traduit bien en espagnol par *criadero*, c'est-à-dire le lieu, la matrice où ils se sont formés. »

« Ces poissons, dit-il encore, ne possèdent point l'organe de la vue. »

Humboldt ne nous dit pas si les prenadilles que l'on pêche dans le *Desagué de Peguchi* sont oculées ou non. La présomption serait qu'elles le sont : les *Pimelodus cyclopus* et le *Brontes prenadilla* possédant les organes de la vision bien que relativement peu développés. Néanmoins nous n'avons aucune certitude sur l'espèce à laquelle se rapportent les prenadilles des cavernes de l'Imbabura.

(1) Amérique équatoriale. Son histoire pittoresque et politique, sa géographie et ses richesses naturelles, son état présent et à venir. Paris, 1866.

D'un autre côté, quelles sont les ressemblances ou les dissemblances entre les prenadilles et les imbas ?

Les questions litigieuses, on le voit, abondent sur le terrain zoologique de ces régions : leur portée philosophique est très grande. Elles m'ont suggéré ce Mémoire, sur lequel, je vous prie, d'attirer en mon nom, l'attention du Congrès international de Zoologie.

Agréez, cher collègue, l'assurance de ma parfaite considération.

D^r GIRARD.

Paris, le 4 juillet 1889.

LES ANDES

LA CORDILLÈRE ET L'AMAZONIE ⁽¹⁾

I

La région du globe qui mériterait, avant toute autre, une étude spéciale au point de vue des animaux qui la peuplent, comprend la République de l'Équateur et les contrées limitrophes de la Colombie, du Brésil, du Pérou et de la Bolivie, constituant le réseau supérieur du grand bassin hydrographique de l'Amazone.

Elle s'adosse aux montagnes les plus élevées de cette partie du globe, et présente, sur son étendue, toutes les altitudes, depuis la zone des neiges perpétuelles, jusqu'au niveau de la mer.

Par sa situation équatoriale sur le continent sud-américain, qu'elle domine entièrement, sa faune occupe pour ainsi dire une position centrale, d'où rayonnent les faunes circonvoisines du Rio Magdalena et de l'Orénoque, du côté du Nord ; de la Plata, au Midi, offrant maints points de contact sur les lignes de partage de ces différents bassins.

(1) Extrait de la 3^e partie de notre Histoire des Faunes sous-erraines (inéd.)

Une esquisse succincte de l'orographie et de l'hydrographie de cette région, démontrera l'intérêt supérieur qui s'attache à son exploration systématique, en notant scrupuleusement les localités des animaux qui l'habitent : la *notion précise de la localité* étant si intimement liée à leur histoire naturelle, qu'un animal dont on ignore la patrie ou l'habitat, ne peut entrer en ligne de compte dans les déductions philosophiques qui résument en définitive toutes nos études.

Des collecteurs, voire des naturalistes voyageurs, ont trop souvent perdu de vue l'intérêt tout-puissant qu'il y avait à noter d'une manière précise l'habitat des animaux qu'ils récoltaient. Dire par exemple que tel animal habite le Chili, tel autre le Pérou ou l'Équateur, ne peut suffire. Et lorsqu'il s'agit de faunes fluviales, la précision s'impose encore d'avantage, particulièrement quand l'on se trouve en présence de nombreux cours d'eau, dont les sources, à proximité les unes des autres, appartiennent néanmoins à des réseaux hydrographiques différents, comme c'est ici le cas.

Il est des cours d'eau dont les noms diffèrent selon les époques et les auteurs qui en font mention. Les cartes, sous ce rapport, varient à l'infini ; le manque de précision à cet égard nous entraîne à des erreurs involontaires. Il n'est pas rare, non plus, de voir le même nom se répéter pour des cours d'eau plus ou moins distants les uns des autres ; tels : le Rio Machangura qui procède du volcan de Pichincha, et le Rio Machangura du bassin de Cuenca ; le Rio Santiago qui se rend à la baie de Tola, sur le Pacifique, et le Rio Santiago, affluent du Maragnon, etc.. etc., etc.

Il est aussi des noms locaux qui se répètent, soit sur le territoire d'un même pays, soit sur les territoires de pays circonvoisins. Conséquemment il ne suffit pas de dire : San Diego, Santiago, Santa-Anna ou Santa-Clara, au Pérou, en Bolivie ou dans l'Équateur ; il importe de mentionner la province, ou le district, s'il s'agit de localités d'un même pays.

Pour cause de brièveté, nous prendrons à partie les